

# Renouveler la paroisse

... Claude Ducarroz, Fribourg  
Prêtre

*La paroisse est-elle vouée à disparaître, elle qui remplit une fonction inestimable : être le signe d'une Eglise de proximité et de disponibilité ? Plutôt opter pour son renouvellement, au-delà de son organisation traditionnelle, avec l'implication active des paroissiens !*

Poète, Jean XXIII définissait la paroisse comme « la fontaine du village à laquelle tout le monde vient étancher sa soif ». Le concile Vatican II est plus descriptif : « La paroisse offre un exemple remarquable d'apostolat communautaire, car elle rassemble dans l'unité tout ce qui se trouve en elle de diversités humaines et elle les insère dans l'universalité de l'Eglise » (*Décret sur l'apostolat des laïcs*, n° 10). La palme de la précision revient au Code de Droit canon (n° 515) : « La paroisse est la communauté précise de fidèles qui est constituée de manière stable dans l'Eglise particulière, et dont la charge pastorale est confiée au curé, comme à son pasteur propre, sous l'autorité de l'évêque diocésain. »

Qu'en est-il chez nous ? La paroisse subit de plein fouet le contrecoup des soubresauts qui secouent notre Eglise. Heureusement, il y a encore des paroisses fréquentées parce que vivantes... et réciproquement. Mais elles apparaissent comme des îlots menacés dans un paysage en crise. Les « pratiquants » deviennent rares, les prêtres encore davantage et les militants laïcs ne se bousculent pas au portillon.

La plupart des paroisses se sont recroquevillées sur le minimum vital, à savoir une messe dominicale - pas nécessairement tous les dimanches d'ailleurs -, la catéchèse assumée par des laïcs dévoués et le service des au-

tres prestations « sur demande », à savoir les baptêmes, mariages et enterrements. Les initiatives pastorales allant au-delà de ce noyau dur sont fort modestes. Comment en serait-il autrement quand un curé doit assumer une dizaine de paroisses, même si le nombre total des chrétiens inscrits n'est pas exorbitant ? Alors, la paroisse est-elle une formule ecclésiale en voie de disparition ? Certainement si on continue à la vouloir comme une structure autosuffisante, sous la responsabilité du seul prêtre, avec la prétention d'être toute l'Eglise, là et maintenant.

Jadis les chrétiens étaient généralement vissés à leur paroisse, qui leur donnait presque tout ce que l'Eglise pouvait leur offrir, des sacrements à la formation, en passant par de sains, saints loisirs. Aujourd'hui la paroisse traverse nécessairement une phase d'humilité qui devrait être pascale. Elle n'est plus, à elle seule, l'incarnation de l'Eglise dans tel ou tel lieu.

Des communautés anciennes ou nouvelles attirent de plus en plus de chrétiens à la recherche d'offres de formation ou de célébrations correspondant mieux à leurs besoins profonds. Les gens se déplacent, ils veulent être nourris grâce à des menus spirituels à leur goût. Ils forment des regroupements hors paroisse qui sont souvent plus vivants que ceux qu'ils peuvent rencontrer dans leur paroisse territo-

riale. Monastères, lieux de pèlerinages, maisons de retraites ou de formation, communautés nouvelles ou charismatiques : autant de manières aujourd'hui à la mode de « faire Eglise ». Mais c'est sans doute davantage qu'une mode.

Après tout, pourquoi ne pas aller là où l'on se sent accueilli, reconnu, nourri et dynamisé, pas nécessairement dans l'église de son quartier ? Nul n'est propriétaire des chrétiens adultes et libres, surtout à l'heure où triomphe l'individualisme religieux. Il vaut mieux le savoir.

Reste que la paroisse garde certains atouts indéniables et même incontournables. Quand des chrétiens, même peu fervents, veulent « sacraliser » les grands événements de leur vie, quand ils souhaitent catéchiser leurs enfants, où vont-ils sonner ? A la cure évidemment. La paroisse demeure le signe d'une Eglise de proximité et de disponibilité, ouverte à tous les milieux sociaux, un lieu et un lien indispensables, au moins à certains moments de l'existence.<sup>1</sup> Le clocher, l'église, la cure, les salles paroissiales : ce sont bien davantage que les symboles culturels d'un passé de chrétienté. Ils manifestent la présence d'une Eglise accueil-

lante, vers laquelle on vient ou revient, ne serait-ce que parce qu'on a besoin de tel ou tel service spirituel, social ou même matériel.

## L'heure des laïcs

De gré ou de force, les prêtres ont appris que la paroisse ne peut vivre - voire survivre - que lorsque les chrétiens qui la composent ont à cœur de l'animer, dans la variété des charismes jaillis de leur baptême. Que seraient actuellement nos communautés paroissiales sans l'apport des laïcs responsables et engagés ? Pas seulement pour les tâches traditionnelles de l'administration des biens, mais aussi pour l'exercice de fonctions pastorales, jadis assumées par le clergé ou des religieuses.<sup>2</sup> Tant de ministères sont actuellement pris en charge par les laïcs, surtout des femmes d'ailleurs. Il suffit de penser à la liturgie, à la préparation aux sacrements, aux visites dans les quartiers, etc.

Ces laïcs ne veulent plus être les supplétifs obéissants d'un clergé vieillissant. Ils doivent partager des responsabilités réelles, y compris dans les décisions. On appelle cela une « équipe d'animation pastorale », ce qui est toute autre chose que le petit groupe des braves paroissiens qui veulent aider Monsieur le Curé.

Encore faut-il que la paroisse évolue et se renouvelle. Les forteresses cléricales n'ont plus d'avenir. L'heure est à la coordination et à la collaboration inter-paroissiales. C'est le sens des regroupements ou des unités pastorales que l'on met en place sous diverses dénominations.<sup>3</sup> On ne peut échapper à ces restructurations. Il ne faut pas les subir mais les assumer. Elles sont porteuses d'espérance lorsque les paroissiens,

1 • Cf. l'excellent apport de **Marc Donzé** lors du dernier Colloque européen des paroisses (Fribourg, 6-10 juillet 2003), in *Evangelie et Mission*, n° 17, pp. 816-822.

2 • Si le Code de Droit canon impose dans chaque paroisse un « conseil pour les affaires économiques » (n° 537), il est bien moins exigeant concernant le conseil pastoral. Celui-ci dépend du bon vouloir de l'évêque et doit être présidé par le curé (n° 536). Cependant, en cas de pénurie de prêtres, un diacre et même des laïcs peuvent « participer à l'exercice de la charge pastorale d'une paroisse », à condition qu'un prêtre demeure le « modérateur de la charge pastorale » (n° 517/2).

3 • Un immense travail de ce genre est actuellement accompli dans le diocèse de Lausanne, Genève et Fribourg ([www.diocese-lgf.ch](http://www.diocese-lgf.ch)).

jadis très « territoriaux », sont capables de sortir de leurs frontières et de leurs habitudes, de bouger dans leur mentalité, pour s'ouvrir aux réalités de toute une région.

Pourtant on aurait tort de négliger le rayonnement de proximité si cher aux personnes âgées et aux familles. Nos villages, en particulier, ne doivent pas devenir des déserts paroissiaux. Les responsables et les acteurs des transformations actuelles sont conscients qu'ils ont à mettre en place des « personnes-relais », qui incarnent l'esprit de la famille chrétienne dans les ex-paroisses désormais regroupées, afin qu'on ne verse pas dans une Eglise bureaucratique, lointaine et anonyme.<sup>4</sup>

## Rechercher la qualité

L'Eglise change de manière d'être, mais elle demeure l'Eglise de Jésus-Christ au service des hommes de ce temps. En paroisse aussi. C'est pour mieux témoigner du Christ, mieux évangéliser et servir que nos structures historiques doivent s'adapter. Certes, nos moyens humains sont en baisse, surtout parmi les plus jeunes. Nous devenons de petits troupeaux, des noyaux minoritaires dans un monde qui, sous le couvert d'une indifférence apparente, cherche pourtant des repères lumineux dans sa nuit.

La paroisse - mais pas elle seule - peut continuer de signifier quelque chose et même quelqu'un, humblement et courageusement, surtout si nous favorisons les collaborations œcuméniques.

Il y a encore place dans nos communautés pour l'imagination créatrice d'événements forts au gré de la vie de l'Eglise et de la société. Nous pouvons garder un cœur largement ouvert sur le monde, même si nous ne sommes plus très nombreux à nous retrouver à l'église le dimanche. L'Evangile rayonne au-delà de nos organisations traditionnelles. Il y a des recommençants, des pèlerins, des nouveaux convertis.<sup>5</sup> Si nous savons demeurer proches des gens et attentifs à leur vie, si nous leur proposons la foi d'une manière qui respecte le cheminement de chacun, si nous offrons des services gratuits, notamment aux blessés et oubliés de notre société, il y aura encore des printemps possibles autour de nos clochers.

Nous savons maintenant que le souci de la qualité du témoignage doit l'emporter sur l'obsession de la quantité des rassemblements. Faire signe avant de faire nombre, n'est-ce pas la meilleure manière d'être finalement « attractif » ?

Etre levain dans la pâte, c'est notre vocation personnelle et communautaire. On peut la traduire ainsi pour la paroisse d'aujourd'hui : nourrir ceux qui viennent encore, accueillir fraternellement ceux qui ne font que passer et toujours aller vers ceux qui sont au loin, les plus pauvres et les plus seuls. Quelque chose de l'idéal décrit dans les *Actes des Apôtres* peut continuer à se diffuser à travers nos paroisses renouvelées : l'annonce de l'Evangile, la fraction du pain eucharistique, la prière sous toutes ses couleurs et les diverses formes de communion fraternelle (cf. Ac 2,42-47).

**Cl. D.**

4 • Les responsables de restructurations paroissiales en France portent ce souci. Cf. *La Croix*, 25.11.03, p. 29.

5 • On lira avec intérêt le livre de la sociologue **Danièle Hervieu-Léger**, *Le Pèlerin et le converti*, Flammarion, Paris 1999, 296 p.